

donner dans des questions de cette gravité, dit sévèrement madame de Morinville. Je plains de tout mon cœur M. de Kermarc'h, mais le changement de position existe.

—Le pauvre garçon est pourtant bien innocent de ce qui lui arrive, hasarda madame Richon.

—Innocent comme l'enfant qui vient de naître, s'écria Mlle Hortense avec feu.

—Qui dit le contraire ? prononça madame de Morinville en regardant ses sœurs de façon à glacer leur générosité.

—Mais, ma mère, il me semble que je suis la plus intéressée en cette affaire ! remarqua Hippolyta.

—Sans doute, mais vous manquez d'expérience et vous pourriez faire une folie. Si M. de Kermarc'h est incapable, comme le dit Raoul, et Raoul a une grande...

—Raoul ! qu'a donc Raoul à faire ici ? s'écria Hippolyta, profondément blessée par ces paroles.

Les trois dames se regardèrent presque effrayées.

Depuis que Raoul avait pris en main la direction des affaires de la famille, jamais personne n'avait ainsi parlé.

—Raoul est, après son père, le chef de notre famille, reprit aigrement madame de Morinville, et si votre grand-père ne s'y oppose pas, on attendra son retour pour prendre une décision.

—Oui, oui, Raoul est un homme de bon conseil, dit le pauvre père... Cécile... Hortense, ma Louise, tu viendras demain dîner avec nous, ajouta-t-il en s'adressant à Mme Richon.

—Et j'écirai à notre oncle Eugène, ajouta madame de Morinville.

—On va convoquer un tribunal de famille, dit Berthe tout bas à Hippolyta, mais tu n'as guère que mon oncle Raoul à craindre. Sera-t-il pour toi ?

Hippolyta hocha négativement la tête.

—Tu es perdue alors.

La jeune fille ne répondit rien, mais du fond de son grand œil noir si doux jaillit un éclair, qui annonçait qu'elle ne se rendrait pas sans résistance.

ZÉNAÏDE FLEURIOT.

(A continuer.)

LA QUESTION DES CIMÉTIÈRES.

J'ai le plus grand respect pour les morts, et j'hésite à aborder un sujet où la raillerie est, pour ainsi dire, commandée par les circonstances. On s'est ému généralement de la mesure qui nous condamnerait, nous, Parisiens, à être enterrés dans les environs de Pontoise ; fort loin, par conséquent, de cette colonne Vendôme qui a

causé la fierté légitime de tant de Français.

Si l'on me demandait quel est mon sentiment en cette matière, je répondrais que je ne tiens pas infiniment à la colonne, mais que je ne tiendrais pas à Pontoise non plus. Cette ville a toujours eu la réputation de loger des gens qui ne pouvaient aller demeurer ail-